

## Traversée du Canada

De retour du Pékin-Paris-Londres en 2012, en regardant un planisphère, je me suis rendu compte qu'il me suffisait de traverser l'Amérique du Nord pour terminer un tour du monde aux alentours du 49<sup>ième</sup> parallèle.

Mais je n'avais pas été le seul à avoir la même idée. Fin 2013, après différents contacts téléphoniques, un groupe de sept se forme, cohérent, enthousiaste. Et nous en resterons là car le véhicule que nous avons prévu pour le transport des bagages, le matériel de camping et de cuisine et les déplacements est de sept places plus le chauffeur.

Le départ est prévu de Vancouver, le 15 juin, et nous terminerons sur la côte atlantique, le 25 août, après environ 6000km.

Le groupe est composé de cinq Français : Annie, Bernadette, Pascal, Norbert et moi, d'une Belge : Marie Christine et d'une Québécoise : Louise. Le chauffeur sera Jean-Pierre, le frère de Louise.

Notre Québécoise est chargée de trouver le véhicule et une remorque pour les vélos alors que je me charge avec Pascal, le Nîmois, d'établir le parcours et les hébergements qui se feront presque tous en campings et en auberge de jeunesse.

Nous nous retrouvons à Roissy le 13 juin pour embarquer vers Vancouver avec vélos et bagages. Nous allons retrouver les Canadiens qui font le trajet Montréal -Vancouver avec le véhicule.

Quatre autres cyclos vont se joindre à nous pour les quinze jours de la traversée des Rocheuses : trois Québécois : Claude, Michel et Paul, le mari de Louise, et la Française Marie-Paule, ex-PPL. Ils seront récupérés à l'aéroport de Calgary, au passage, par le véhicule.



Le 15 juin, le départ de Vancouver se fait sous un ciel menaçant et nous faisons étape dans un hôtel car la pluie nous a accompagnés tout l'après-midi. Le lendemain est copie conforme mais avec une pluie plus légère et nous passons la nuit dans un chalet, pas très loin du camping prévu. Notre entrée dans les Rocheuses par la vallée du Frazer se fait, enfin, sous le soleil. La vallée est très encombrée : d'un côté du fleuve, la route, de l'autre, la voie ferrée. Les trains seront notre fil rouge car ils vont nous tenir compagnie durant toute la traversée. Nos journées et nos nuits seront ponctués par les coups de klaxons des motrices.

Nous scrutons les flancs de la montagne à la recherche de la faune locale. Nous apercevons des cerfs mulot, des spermophiles, des marmottes, des rapaces. Juste avant de plonger sur Lake Louise, nous faisons une rencontre inoubliable, un grizzly, à une vingtaine de mètres du bord de la route. Déjà imposant lorsqu'il est assis, mais particulièrement impressionnant lorsqu'il s'est dressé pour nous faire face, il nous a convaincu de ne pas le déranger davantage. Nous parlions encore de cette rencontre lorsque, quelques centaines de mètres plus loin, nous voyons un ours noir en train de manger des fleurs de pissenlit sur le bord de la route. Un nouvel arrêt s'impose pour l'observer mais, plus bucolique et plus pacifique, c'est lui qui déguerpit devant la meute de photographes.

Nous terminons notre traversée des Rocheuses à Calgary, ville olympique en 1988. Notre jour de repos tombe le 1<sup>er</sup> juin, jour de la fête nationale du Canada. Nos compagnons de route nous quittent pour retourner au travail, les vacances sont finies pour eux.

Nous sommes surpris par la ferveur des Canadiens en cette journée ; en effet, une foule aux couleurs du Canada (T-Shirt, chapeaux, maquillage et drapeaux) assiste aux nombreux spectacles qui se déroulent dans la ville. Nous avons là l'explication des très nombreux drapeaux sur les maisons tout au long de nos derniers quinze jours. Chose impensable chez nous sinon à se faire traiter de « franchouillards ».

Pour notre première journée dans les plaines centrales, nous rejoignons Drumheller en voiture afin de pouvoir visiter son magnifique musée de Paléontologie. Nous allons rouler plusieurs jours dans la monotonie des lignes droites avec un vent de face plus ou moins fort. Heureusement, nous avons prévu de terminer la traversée des plaines en voiture pour arriver à Régina et pouvoir ainsi visiter le musée de l'école de la Gendarmerie Royale Canadienne (ex Police Montée).

Nous apprenons qu'entre Régina et Winnipeg il y a eu, trois jours auparavant, des inondations et que la HWY 1 a même été coupée deux jours. Heureusement, notre route est plus au nord mais nous voyons les champs inondés, les routes ravinées et en subissons les inconvénients : à Roblin, le camping a été inondé, lui aussi, il est donc impraticable et le motel de la ville sera notre repli. Le lendemain, à Dauphin, même problème et nous sommes dirigés sur les terrains de sport.

Nous quittons les plaines pour entrer dans la région des lacs ; le paysage est plus agréable, les forêts et les lacs nous changent des champs de blé. Nous allons longer pendant 60km le lac de Winnipeg. Comme nous n'avions pas prévu une ville étape précise, nous recherchons un camping mais ils sont tous complets ou n'accueillent pas les tentes. Une dame interrogée nous propose de nous héberger dans l'église de Clandeboye car elle en est le (la) pasteur. Nous couchons donc dans le sous-sol équipé de l'église. Nous y passons deux nuits car c'est jour de repos pour visiter Winnipeg. Le matin, nous allons flâner dans le quartier français de St Boniface et l'après-midi dans le centre ville. C'est samedi et nous sommes étonnés du peu de monde en ville; grosse surprise, lorsque nous entrons dans un grand magasin, type Galeries Lafayette, personne!!!

Nous fêtons le 14 juillet, au camping de Kenora, par un repas amélioré avec gâteaux et vin mousseux, le champagne étant hors de prix au Canada !

A partir de Nipigon, nous allons longer la rive nord du Lac Supérieur et la route nous réserve de sérieuses pentes de 7 à 10%. Mais cela nous réchauffe car la température n'est pas estivale. Cette partie de route, jusqu'à Sault Ste Marie, n'est pas agréable : ciel couvert , avec ou sans pluie, vent de face et température très fraîche pour un mois de juillet. Lors de la journée de repos à Sault, le patron du camping vient nous avertir qu'il y a une alerte orage et nous conseille de bien arrimer les tentes. Le gros de l'orage est passé à côté mais il pleut toute la journée et nous n'avons pas pu faire la visite prévue. Heureusement, le lendemain, par un beau soleil, nous pouvons visiter le site des écluses canadiennes qui permettent depuis 1895 le passage du lac Huron au lac Supérieur.

Nous allons prendre le traversier (ferry en canadien) pour traverser le lac Huron et partir en direction des chutes de Niagara. Nous y arrivons à 15h00 sous un beau soleil et le spectacle est magnifique. Nous faisons une photo de groupe et nous nous renseignons sur les différentes visites à prévoir pour le lendemain. Nous prenons nos quartiers à l'auberge de jeunesse et décidons d'aller, après le repas du soir, voir les chutes illuminées. Mais, mauvaise surprise il pleut à nouveau donc tout le monde au lit. Le lendemain matin, il pleut toujours. Nous traversons la frontière pour obtenir le visa nous permettant d'entrer aux USA. Cette petite formalité nous prend trois heures mais elle nous est nécessaire car nous ferons cinq étapes sur la berge sud du lac Ontario avant de revenir au Canada. Nous allons au pied des chutes en bateau, habillés en martiens, car revêtus du magnifique imperméable vert fluo offert pour la croisière, puis nous visitons le musée,

Le lendemain, entrée aux USA et visite des chutes du Niagara, côté américain. La vue est totalement différente et beaucoup moins impressionnante que du côté canadien. Nous ne trouvons pas de différence notable entre les deux pays à part la monnaie, le paysage et le mode de vie étant identiques. Comme il est interdit d'entrer toute nourriture aux USA, nous avons dévorés toutes les provisions préparées à l'avance et nous sommes obligés d'acheter notre casse croûte de midi dans un supermarché étasunien. Ma surprise a été à la caisse quand la caissière m'a demandé ma carte d'identité car j'achetais des bières. Eh oui, il a fallu que je prouve que j'avais plus de vingt ans pour avoir le droit d'acheter une boisson alcoolisée ! Ni ma barbe blanche, ni mes cheveux clairsemés n'étaient une preuve suffisante !

Nous faisons étape quelques kilomètres après la frontière. Le lendemain, nous arrivons à Ottawa, attendus par une amie de Louise qui nous héberge chez elle. Nous envahissons son cambio (duplex) qui sera transformé en camping. Nous passons notre après-midi à visiter une partie de la ville et nous allons faire des photos de groupe devant le Parlement. Le lendemain matin, nous continuons la visite de la ville et admirons les petites Chutes du Rideau. Certains vont déguster, après la visite du marché, une poutine, plat typique canadien. C'est un plat de frites parsemées de morceaux de fromage qui sont censés fondre sous l'effet de la sauce chaude barbecue qui recouvre le tout. Le plat, très consistant, est différemment apprécié. Mais il faut prendre des forces car l'après midi sera consacré à la visite du Musée des Civilisations. Une splendeur !

Nous reprenons notre route direction l'est et l'océan Atlantique. Nous passons près de Montréal sans nous y arrêter car nous le visiterons avant de prendre l'avion pour la France. A partir de Trois Rivières, nous allons suivre le Saint Laurent par le Chemin du Roy, route construite entre 1731 et 1737 qui nous mène à Québec. La journée de repos-visite n'en sera pas une pour tout le monde. Je fais de la mécanique : changement d'une roue AR, changement d'un boîtier de pédalier, changement d'un rayon sur les vélos de Pascal et MC, et enfin entretien de ma propre monture. La visite de la ville est donc des plus restreinte ; dommage, car c'est le week-end de "La vieille France" et une véritable foule se promène en ville en costumes des 17<sup>ième</sup> et 18<sup>ième</sup> siècles. Mais, comme Madame viendra me rejoindre à la fin du périple et qu'il est prévu d'y passer deux jours, ce n'est que partie remise.

La suite du voyage se fait sur la rive droite du St Laurent jusqu'à Mont Joli où nous partons plein est. Les vingt derniers kilomètres avant l'arrivée à Campbellton se font sous une forte pluie. La petite auberge de jeunesse qui nous accueille est un ancien phare. Notre journée de repos, pendant laquelle il était prévu d'assister à des festivités acadiennes, tombe à l'eau. C'est plutôt l'eau qui nous est tombée dessus toute la journée.

Comme nous sommes en Acadie de très nombreuses maisons arborent en façade, ou sur un mat, le drapeau acadien : bleu, blanc, rouge avec une étoile jaune dans le bleu. Nous traversons la ville de St Louis de Kent qui a vu la création du drapeau acadien en 1884.

Notre traversée de la province du New Brunswick est assez humide, nous avons pour ainsi dire de la pluie tous les jours et à Shediac, capitale du homard, nous pourrions faire concurrence à ce crustacé vue le temps que nous avons passé sous l'eau !

Nuit pluvieuse, réveil pluvieux, petit déjeuner pluvieux, démontage de la tente sous la pluie, chargement des bagages sous la pluie entraînent automatiquement chargement des vélos dans la remorque : nous ne roulerons pas aujourd'hui puisque la météo a prévu de la pluie pour toute la journée. Donc, direction l'île Prince Édouard où nous souhaitons trouver des cieux plus cléments. Pour cela, il faut emprunter un pont de 13km qui, de toute façon, était interdit aux vélos. La pluie est toujours là donc pas question de camper. Nous trouvons, dans un camping, deux bungalows qui nous permettront de dormir au sec.

Nous arrivons à Charlottetown assez tôt pour visiter la ville qui fête le 150<sup>ième</sup> anniversaire de la Conférence qui s'est tenue ici et qui a vu la création le 1<sup>er</sup> juillet 1867 du Dominion du Canada, préfigurant le Canada d'aujourd'hui.

La journée de repos débute pour moi par la réparation du pédalier d'Annie. Je laisse les autres aller faire un tour de vélo le long des plages de la côte nord de l'île. Je vais assister à quelques représentations, en costume d'époque, de scènes rappelant les différentes étapes de la Conférence. En fin d'après-midi, au retour du groupe des pédaleurs, j'ai droit au changement de boîtier de pédalier de Norbert.

Nous devons prendre le traversier pour rejoindre le continent. Le temps est nuageux pour quitter Charlottetown, mais le vent est plutôt favorable. Heureusement, car l'étape est assez longue. Comme nous sommes très bons, (surtout Bernadette), nous arrivons in-extremis pour prendre le traversier à Wood Island, à 11h15, au lieu de 13h00 comme prévu. Sitôt débarqués, après 22km de traversée, nous filons voir la fabrique de couteaux de Pictou, les « Grohmann », où nous ferons de bonnes affaires. Nous empruntons l'ancienne nationale qui est très tranquille, agréable, au milieu des forêts et des champs et qui nous amène au camping de d'Antigonish.

Aujourd'hui, nous arrivons sur la « Cabot Trail », la route qui fait le tour du Cap Breton (Nova Scotia). Nous arrivons à Baddeck par les rives du lac du Bras d'Or, réserve classée de l'Unesco pour sa biosphère.

Cette journée va nous emmener sur les bords de l'océan Atlantique, but de notre voyage. qui était de traverser le Canada de l'Océan Pacifique à l'Océan Atlantique. A 13h00, le soleil se lève, le ciel se dégage comme par enchantement. Quel plaisir de rouler sous un soleil radieux, même s'il n'est pas très chaud. Nous allons enfin voir notre orignal. Il a traversé la route devant MC qui était à l'avant et est entré dans une propriété. La propriétaire essayait de le faire ressortir. Mais le gros morceau de la journée reste à faire. Une bosse de 2km à 10%! Je me fais du souci pour mon dos. Eh bien non, il a tenu. Nous nous installons de bonne heure au camping du parc naturel d'Ingonish qui est parfait.

Avant de prendre la route, nous allons sur la plage tremper nos roues dans l'océan Atlantique, but de notre traversée. Le temps est au beau fixe et les arrêts photos sont nombreux car les paysages sont magnifiques. Mais, comme digestif, nous allons en avoir un de costaud! Une bosse de 5km avec 2km à 7%, 1km à 13% et le reste entre 7 et 10%. Le soleil étant là, il chauffe mon dos et, comme hier, je gère au

mieux mais il n'aurait pas fallu que la côte soit plus longue. Il ne nous reste plus qu'à nous laisser glisser jusqu'à Pleasant Bay où nous avons prévu de faire étape et d'aller voir les baleines. Pour l'hébergement, nous avons loué une maison et, après notre installation et le séchage des tentes, nous partons pour le port.

La mer est très calme et, après une demi-heure de navigation le long de la côte, nous arrivons en vue du groupe de baleines. Ce sont des baleines pilotes ou Globicéphales. Elles nagent en groupe d'une dizaine, plongent trois à quatre minutes et refont surface sans se lasser ; et nous ne nous en lassons pas ! .

Le spectacle est magnifique car nous sommes à une dizaine de mètres d'elles. Lors du retour, nous faisons la rencontre d'un phoque, de loutres de mer, d'un aigle Pygargue à tête blanche avec, en prime, un magnifique coucher de soleil. Nous ne débarquons qu'au bout de deux heures alors que la balade devait durer seulement une heure trente. A terre, direction le restaurant, où je commande, avec quatre autres, leur spécialité : le homard. Et nous ne sommes pas déçus! Le plat est rempli d'un gros homard et des quatre pattes d'une araignée de mer, le tout arrosé d'un vin blanc. Nous allons nous en mettre plein la panse. Pour finir, nous sommes agréablement surpris lors de l'addition: tout ça pour le prix d'un repas normal!

Ce 25 août sera la dernière journée de vélo de notre traversée du Canada. Le soleil est là et il va faire chaud car, après 500m, nous attaquons une montée de 2km entre 7 et 10%. Oups ! Nous allons rouler au sommet des falaises, le long de la côte, que nous avons longée hier pour aller voir les baleines. Ce sera une succession de toboggans, à forts pourcentages, avant d'arriver, au bord de l'océan, à la ville acadienne de Chéticamp. Repas au bord de l'eau et nous repartons pour quelques kilomètres avant de charger les vélos et de partir pour Stewiacke près d'Halifax chez une autre sœur de Louise. Elle est absente et elle a proposé sa maison/ magasin de souvenirs comme hébergement pour que nous puissions ainsi visiter la région.

Une très belle journée permet une visite fort agréable de Halifax. A midi, à la citadelle, nous voyons la relève de la garde en uniforme d'époque c'est à dire en kilt et bonnet à poil. La visite du village de pêcheur de Peggy's Cove et de la côte environnante, nous fait penser à notre Bretagne.

Nous nous couchons de bonne heure car demain le départ est fixé à 5h00. En effet, nous avons 1200km à faire, en voiture, pour rejoindre la maison de Louise à Ste Catherine de Hatley. A 20h00, Louise est heureuse d'y retrouver son mari et Pascal et moi nos épouses venues nous rejoindre pour la fin du séjour avec la visite de la région ainsi que Québec et Montréal.

Voilà, le voyage est terminé et m'a permis d'engranger une foule d'images, de sensations, de souvenirs que je vais maintenant pouvoir revivre et savourer à loisir. Je suis très heureux d'avoir réussi à réaliser ce qui, au départ, n'était qu'un rêve, le Tour du Monde hémisphère nord, à vélo, même si certains jaloux déplaisants m'en contestent la réussite en affirmant qu'il me manque encore les 150km séparant Pékin de l'Océan Pacifique.

Guy Estopina





Grizzly



Ours noir



Spermophile



Wapiti



Lac Louise



Lac Moraine



Musée Drumheller - Camarasaurus



Jeune orignal



Totems à Wawa



Chutes du Niagara



Baleine Pilot ou Globicéphale



Panneaux routiers



Le grandes plaines



Cap breton



Poutine



Repas Plaisant Bay



Les Rocheuses



Où aller ?



Style canadien



Les Grands Lacs



Halifax – Relève de la garde



Peggi's Cove



Indien Huron - Wendat



Montréal – Site Olympique